

Samedi 15 octobre 2011

ON A VU AU GTP

Un grand bonheur avec "Les Siècles"



Le concert de jeudi soir était précédé, dans l'après-midi, d'un concert pédagogique par les mêmes interprètes. Concert suivi par des écoliers d'Aix et du pays d'Aix. / PHOTO COUZINET-JACQUES

Quel bonheur de retrouver "Les Siècles" et François-Xavier Roth au meilleur de leur forme pour servir Berlioz et Liszt. Et pas n'importe quelles partitions puisque, jeudi soir, les mélomanes réunis au GTP ont eu droit à *Harold en Italie* et à la *Dante symphonie*. Deux œuvres qui ne font pas partie des plus jouées. Mais qui n'en demeurent pas moins deux chefs-d'œuvre.

Ce concert a lumineusement prouvé, mais en était-il besoin?, l'excellente de cette formation musicale et de son chef dans l'interprétation des grandes œuvres romantiques du XIX^e siècle. Donner *Harold en Italie* nécessite une extrême précision et une attention de tous les instants. Décalages entre le soliste et l'orchestre, décalages entre les pupitres de ce dernier sont choses courantes dans cette partition. Et le moindre faux pas peut générer une audition détestable. Jeudi soir, tout fut parfait. Une direction aboutie de François-Xavier Roth a mis

en valeurs les qualités sonores de l'ensemble. Car cet orchestre possède, avec les instruments d'époque, le son et les couleurs idéaux pour de telles pièces. Pur bonheur renforcé par la prestation aérienne et toute de finesse d'Antoine Tamestit, avec un alto solo au son parfois irréel. L'osmose parfaite entre tous les protagonistes nous a permis de vivre un grand moment de musique.

Les mêmes qualités obtenant les mêmes effets, le plaisir fut total à l'audition de la *Dante Symphonie* de Franz Liszt en deuxième partie de soirée. Puissance, chaleur et couleurs du côté de l'orchestre, finesse et précision chez les enfants de la Maîtrise des Bouches du Rhône pour le *Magnificat* final de cette symphonie et, au bout de la soirée, un étonnant long silence dans la salle avant que ne se déclenchent les applaudissements. Un peu comme si chacun reprénait son souffle. Un moment rare venait d'être vécu.

Michel EGÉa